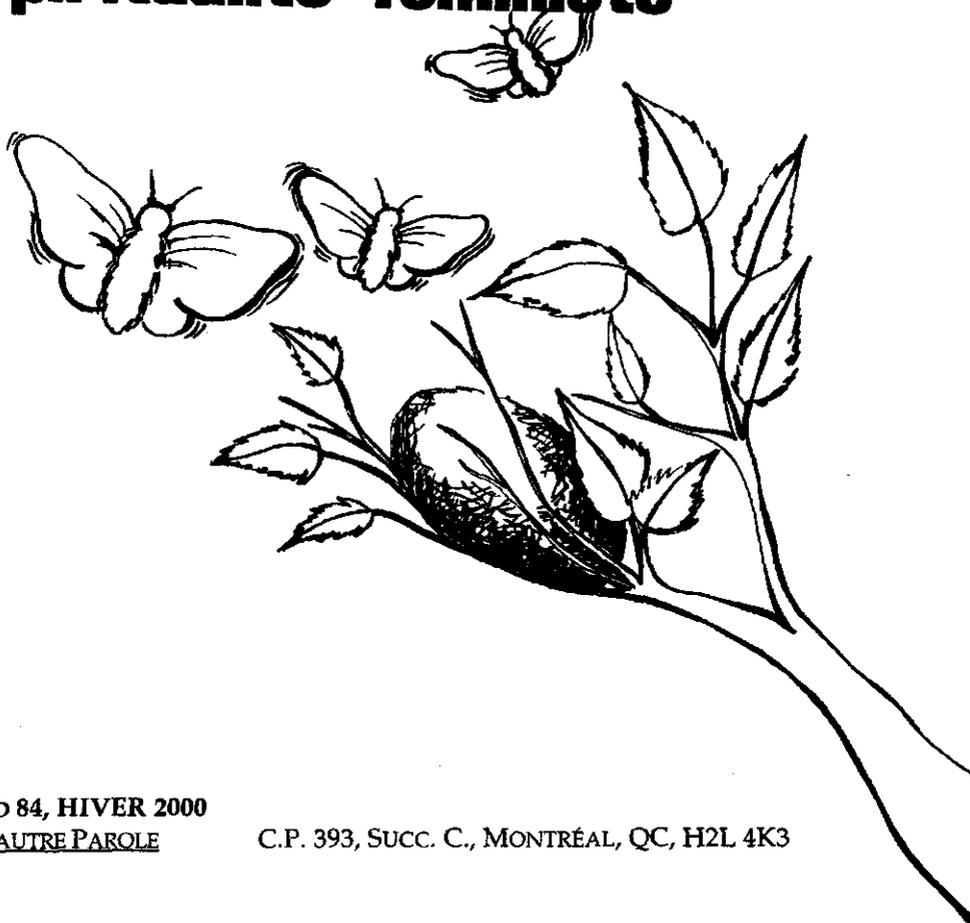


L'autre Parole

LA REVUE DES FEMMES CHRÉTIENNES ET FÉMINISTES

Spiritualité féministe



No 84, HIVER 2000
L'AUTRE PAROLE

C.P. 393, SUCC. C., MONTRÉAL, QC, H2L 4K3

SOM-MÈRE

- 3 Liminaire
 Yvette Laprise
- COLLOQUE DE L'AUTRE PAROLE 1999**
- 4 À propos de l'accueil
 Louise Garnier
- 8 Ouverture
 Houlda
- Exposés : Trois regards sur la spiritualité féministe :
- 15 ◇ Qu'est-ce qu'une spiritualité féministe ?
 Louise Melançon
- 16 ◇ *L'autre Parole* et la spiritualité féministe
 Marie-Andrée Roy
- 21 ◇ Spiritualités féministes : rapports au christianisme
 Diane Marleau
- 29 Ateliers de réappropriation
- 31 Ateliers de réécriture
- 31 Célébration
 Bonne Nouv'ailes et Marie Guyart
- 40 Une femme tchèque, prêtre de l'ex-église souterraine
- 42 Un brin d'humour : Des fleurs et des couleurs
 Marie Gratton
- 43 Saviez-vous que...
 Agathe Lafortune



**Le prochain numéro traitera de la
Marche mondiale des femmes de l'an 2000
et de ses différents sens**



Liminaire

Comme le murmure d'une brise légère...

1 Rois 19, 12

La spiritualité, mode d'être ou mode de vie ? Qui pourrait répondre à cette question ? N'existe-t-il pas autant de spiritualités que d'humains ? Quoi qu'il en soit, la Collective *L'autre Parole* a choisi comme thème de son dernier colloque de revisiter sa propre spiritualité, afin de mieux cerner son identité de groupe et l'approfondir. Pour la Collective, le colloque est toujours un temps fort de retrouvailles. Selon son mode d'existence, elle accorde davantage d'importance au processus de croissance des personnes qu'à l'atteinte de buts précis, bien que l'un et l'autre s'appellent. D'année en année, de nouvelles membres s'ajoutent au groupe des anciennes. Ce fait de croissance en nombre impose un retour aux origines pour la mise en commun des acquis de la Collective tout au long de son histoire.

Approfondir la spiritualité de *L'autre Parole*, c'est d'abord partager ses expériences de l'intériorité et se les approprier par la réflexion ; c'est revoir en quoi la spiritualité de *L'autre Parole*, comme approche contemporaine, est un courant libérateur et dynamisant dans une tradition patriarcale. C'est aussi explorer en quoi la spiritualité développée par *L'autre Parole* peut être jugée féministe chrétienne ; en quoi elle est ouverte, inclusive, subversive. Suivant le processus habituel, le colloque 1999 a débuté par le partage des expériences individuelles en spiritualité féministe chrétienne, après une mise en scène suggestive. Les exposés théoriques qui ont suivi ont ouvert de nouveaux espaces qui ont conduit à la ré-appropriation du thème proposé. Cette appropriation s'est exprimée dans une création collective culminant dans une célébration festive.

En cette fin de siècle, où la recherche d'un sens à la vie est si cruciale, où tant de chrétiennes et de chrétiens, désabusés d'une Église institutionnelle dogmatique et décrochée de la réalité, errent dans leur cheminement de foi, le surgissement de groupes alternatifs de plus en plus nombreux, n'est-ce pas un signe des temps ? La Collective *L'autre Parole*, en quête constante d'une spiritualité plus pleinement chrétienne parce que plus humaine, offre une réponse ouverte à cette recherche. En parcourant ce numéro de la revue, vous aurez le loisir d'en juger par vous-mêmes.

Bonne lecture !



YVETTE LAPRISE, PHOEBE

Colloque de L'autre Parole

20, 21 et 22 août 1999

Spiritualité féministe

À propos de l'accueil

C' était au printemps dernier, il faisait un temps d'été, on cherchait son souffle et l'air se faisait rare... Tout de même, l'inspiration était au rendez-vous, comme l'étaient toutes les membres du groupe Phoebé. Nous « brainstormions », nous préparions l'accueil ; première étape du colloque. Quel ton donner pour que chacune soit invitée dès le départ à se pénétrer d'un thème aussi vaste que subtil ? Spiritualité... esprit... inspiration... souffle, instruments à vent, vent... oui, c'est cela : vent ! L'esprit comme un vent, comme une brise légère...

Et nous voilà parties, prolifiques ; les symboles du vent, les thèmes associés au vent. Oh ! que ça vente là-dedans ! N'oublions pas la dimension internationale, faire des liens avec le projet de célébration à l'occasion de la Marche des femmes. Oui, c'est important. Et puis quand on accueille, il est bon de remettre à chaque participante un symbole, un quelque chose qui la reliera à l'ensemble, qui l'enveloppera dès le début dans une ambiance qu'on souhaitait fluide, mystérieuse et pénétrante et... Oui, c'est vrai. Ça aussi c'est important...

Oui, mais le fil conducteur ? Oui, cela aussi c'est vraiment important. Et on trouvait assez de noms de vent pour en attribuer un à chacune... Ah ! et si on pouvait situer géographiquement tous ces vents ! Oui, oui, comme un même souffle qui nous relierait les unes aux autres à travers les continents... etc., etc.

Bon, alors vous voyez le genre, c'était à peu près les propos que nous tenions lors de notre démarche d'alors... C'est clair, non ? Non, ce n'était pas clair. Durant le colloque, on nous a demandé : « Pourquoi les vents ? Pourquoi cette feuille avec les noms des vents ? Qu'est-ce qu'on fait avec ce papier dont la trame est une mappemonde ? — Non, je n'en ai pas pigé dans le panier. Ah ! bon. Il fallait prendre

une feuille roulée ! — Il paraît que la définition et la localisation de chaque vent étaient écrites sur un grand panneau. — Ah ! bon, je ne savais pas ».

Il y a eu presque consensus à ce propos. De plus amples informations auraient été appréciées !

Tout d'abord, laissez-nous vous dire combien nous aurions aimé vous accueillir ! On ne s'attendait pas à arriver après tout le monde, enfin presque tout le monde. Ça discutait déjà ferme dans la grande salle ! Pendant la pause, il y a eu foule autour de la table d'accueil et c'est à ce moment que nous vous avons souhaité la bienvenue, tout en distribuant les chambres qui nous avaient été allouées ; qu'on cherchait les cocardes à vous épinglez, qu'on vous informait de l'heure des repas, ouf ! On n'avait pas imaginé tout à fait ce scénario-là.

Ne vous en faites pas, on a fait notre bilan et voici ce que nous voulons vous communiquer. Rétrospectivement, on se rend compte que si le choix des vents comme symboles était une bonne idée nous, on était comme des coups de vent : vent debout, vent du large, on ne saurait le dire. En compensation, il nous fait plaisir de publier ici notre petite recherche sur les différentes sortes de vent qui soufflent dans divers pays et régions. Vous comprendrez alors que si le hasard vous a donné une « brise » alors que vous vous sentiez en effervescence et si vous êtes tombée sur un « aquilon » n'ayant rien à voir avec votre sérénité d'alors, ce n'était qu'un petit jeu d'association, un petit jeu pour faire le tour du monde dans un même souffle.

Bien sûr, il aurait été agréable de se présenter à tour de rôle à partir de son vent. Bien sûr, nous avons été peinées de ne pouvoir coller une petite pensée, distribuée au hasard également et destinée à identifier votre chambre (vous l'avez peut-être trouvée dans votre cartable). Désolées !

En terminant, une question : pourrions-nous récidiver à l'accueil, l'an prochain ? On aimerait se reprendre. À la prochaine !

LOUISE GARNIER, *PHOEBE*

Nom	Caractéristiques et géographie	Définition
Alizé	Il souffle sur la partie orientale du Pacifique et de l'Atlantique	Vent <i>alizé</i> ou subst. <i>alizé</i> : vent régulier soufflant toute l'année de l'Est, sur la partie orientale du Pacifique et de l'Atlantique comprise entre les parallèles 30° N. et 30° S. « <i>l'alizé austral soufflait avec la plus exquise douceur</i> » (Loti).
Aquilon	Froid et violent Vent du Nord	Poét. Vent du nord, froid et violent. — Par ext. Vent violent. « <i>Vaisseau favorisé par un grand aquilon</i> » (Baudelaire).
Autan	Vent orageux , Sud de la France, Provence Vent de haute mer	n. m. « <i>autan</i> 1545; mot <i>provenç.</i> , du lat. <i>altanus</i> « vent de la haute mer » □ Nom que l'on donne dans le midi de la France au vent orageux qui souffle du sud ou du sud-est. — Poét. <i>Les autans</i> : les vents impétueux.
Bise	Sec et froid , soufflant du Nord ou du Nord-Est	Vent sec et froid soufflant du nord ou du nord-est. <i>Une bise mordante</i> . « <i>Une bise aigre sifflait</i> » (Gautier).
Blizzard	Glacial , vent du grand Nord	Vent glacial accompagné de tourmentes de neige, dans le grand Nord.
Bora	Froid, violent , dans les Balkans	Géogr. Vent du nord-est, froid et violent qui souffle l'hiver sur les régions septentrionales de l'Adriatique.
Borée	Vent du Nord	Littéraire : vent du nord
Bouffée	Souffle de vent	Marine. <i>Bouffée de vent</i> : soufflé de vent.
Bourrasque	Vent Impétueux	Coup de vent impétueux et de courte durée.
Brise	Frais et peu violent	Petit vent frais peu violent
Brise de mer	léger	vent léger qui, le jour, souffle de la mer vers la terre.
Brise de terre	léger	vent léger qui, la nuit, souffle de la terre vers la mer.
Brise de montagne	léger	vent léger qui souffle, au crépuscule, de la montagne vers la vallée.
Brise de vallée	léger	vent léger qui souffle, le matin, de la vallée vers les sommets.
Cers	Violent , dans le Bas Languedoc	Vent d'ouest ou de sud-ouest violent, dans le bas Languedoc.
Chergui	Vent chaud et sec , au Maroc	N. m. Vent chaud et sec qui souffle du sud-est (au Maroc). □ sirocco .
Chinook	Chaud et sec , Montagnes rocheuses, Canada	Vent chaud et sec des montagnes Rocheuses.
Contre-alizé		Mar. Vent qui souffle en sens inverse de l'alizé.
Cyclone	Vent très violent	Bourrasque en tourbillon, vent très violent.
Föhn	Vent chaud et sec , Alpes suisses et autrichiennes	Vent chaud et sec des Alpes suisses et autrichiennes.
Galerie	Froid et humide , Ouest de la France	Régionalisme. Vent de nord-ouest, froid et humide, qui souffle en rafales sur l'ouest de la France.
Grand largue	En mer	Vent portant oblique par rapport à l'axe du bateau.
Grain	Vent violent, soudain et bref	Mar. Vent violent, soudain et bref, accompagné généralement de précipitations (pluie, neige, grêle). <i>Recevoir, essuyer un grain</i> . « <i>Un grain creva, noyant tout</i> » (Vercelet).
Harmattan	Chaud et sec , Afrique occidentale	(mot africain) Vent d'est, chaud et sec, originaire du Sahara et soufflant sur l'Afrique occidentale.
Khamsin	Extrêmement chaud et sec , en Égypte	Vent de sable analogue au sirocco, en Égypte.
Labé	De Guinée, dans le Fouta-Djalon (massif de Guinée—1515 mètres)	
Lévant		Vent d'est
Mistral	Vent violent et froid , vallée du Rhône et Méditerranée	Vent violent et froid qui souffle du nord ou du nord-ouest vers la mer, dans la vallée du Rhône et sur la Méditerranée. <i>Un coup de mistral</i> . <i>Le mistral et la tramontane</i> .
Mousson	Les moussons soufflent dans l'océan Indien, en Australie et sur la côte orientale de l'Asie.	Vent tropical régulier qui souffle alternativement pendant six mois de la mer vers la terre (<i>mousson d'été</i>) et de la terre vers la mer (<i>mousson d'hiver</i>), apportant de profondes modifications aux climats.
Nordet		Vent du nord-est
Noiroit	En mer	Terme de marine. Vent du nord-ouest
Ouragan		Forte tempête caractérisée par un vent très violent dont la vitesse dépasse 120 km à l'heure, et spécialement par un vent cyclonal.
Pampero	Vent violent , en Argentine	Vent violent soufflant du sud et de l'ouest, qui amène les pluies d'hiver en Argentine.
Petit largue	Terme maritime	Cf. grand largue.

Nom	Caractéristiques et géographie	Définition
Ponant	Terme maritime	Vent d'ouest
Rafale	Vent fort	Brève et brutale augmentation de la force du vent.
Risée	Terme maritime	Mar. Renforcement subit et momentané du vent.
Simoun	Vent chaud, sec et violent; en Arabie, en Iran et au Sahara	Vent de sable chaud sec et violent, qui souffle sur les régions désertiques de l'Arabie, de la Perse et du Sahara.
Sirocco	Vent extrêmement chaud et sec; en Europe méditerranéenne	Vent de sud-est extrêmement chaud et sec, d'origine saharienne, résultant des dépressions qui se forment sur la Méditerranée. « <i>Le sirocco [sic] charme du feu</i> » (Maupassant).
Suet		Vent du sud-est
Suroît	Terme maritime	Terme de marine. Vent du sud-ouest
Tramontane	Vent froid; France (Languedoc et Roussillon)	Vent froid venant du nord-ouest qui souffle sur le Languedoc et le Roussillon. <i>Mistral et tramontane.</i>
Trombe	Dans les régions tropicales	Cyclone tropical déterminant, de la masse nuageuse à la mer, la formation d'une sorte de colonne nébuleuse tourbillonnante qui soulève la surface des eaux. « <i>la trombe aux ardentes serres</i> » (Hugo).
Typhon	En mer de Chine et dans l'océan indien	Cyclone des mers de Chine et de l'océan Indien.
Vent arrière	Terme maritime	Qui vient par l'arrière du bateau
Vent bas	Terme maritime	
Vent contraire	Terme maritime	Qui empêche de suivre la route prévue
Vent coulis	Terme maritime	Adj. m. VENT COULIS : air qui se glisse par les ouvertures; courant d'air.
Vent d'amont ou de terre	Terme maritime	
Vent d'aval ou de mer	Terme maritime	
Vent debout	Terme maritime	De face, avec l'étrave tournée dans la direction d'où vient le vent. <i>Naviguer vent debout.</i>
Vent du large	Terme maritime	
Vent du soir	Terme maritime	
Vent polaire		
Vent portant	Terme maritime	Mar. <i>Vent portant</i> , qui porte le navire dans la bonne direction (opposé à <i>vent debout</i>).
Vents étésiens	En Méditerranée orientale	Vents du nord qui soufflent dans la Méditerranée orientale chaque année pendant la canicule.
Zéphyr	Vents doux et agréables	Poét. Vent doux et agréable, brise légère. « <i>Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr</i> » (La Fontaine).

Vendredi soir

Mise en lien de nos expériences de spiritualité féministe

Ouverture par le groupe Houlda

Scène 1 : HILDEGARDE DE BINGEN NOUS VISITE

(Musique composée par Hildegarde)

Voix 1

Accueillons Hildegarde philosophe, prophète, poétesse, mystique, théologienne, naturaliste, musicienne, épistolière, voyageuse, médecin. Elle est l'une des grandes figures de la chrétienté médiévale. Cette abbesse rhénane est la conscience spirituelle et politique de son temps. Ses visions, ses paroles et ses écrits la rendirent si célèbre dans son pays qu'elle fut surnommée la « sybille du Rhin ». (*Mémoires d'elles*, Montréal, 1999, p. 73)

Hildegarde se présente revêtue du costume de l'époque :

Merci de m'inviter à votre colloque sur la spiritualité. En cette fin du millénaire qui m'a vue naître, je suis heureuse de participer à l'enthousiasme de votre spiritualité « autrepaparière ». Je sens toute l'énergie qui est là et qui veut émerger. Pour vous remercier de m'avoir invitée, j'ai pensé vous offrir une antienne de mon cru :

« L'amour inonde toutes choses
du fond de l'abîme jusqu'aux plus hautes étoiles
Chérissant toutes choses,
car il donne au roi suprême
un baiser de paix. »

(Antienne no 16, *Louanges*, Orphée/La Différence, 1990, p. 36)

Scène 2 : SORTONS DE NOS COCONS

(Se présentent alors trois personnages enroulés dans des voiles bruns)

Voix 2

Nous étions des chenilles, nous avons mangé beaucoup de feuilles, et nous avons changé de peau quatre fois dans un mois. Parvenues à notre pleine croissance, nous nous sommes préparées à subir une métamorphose importante. Nous avons secrété de la soie et tissé un cocon que nous avons fixé, grâce à nos crochets, sous une petite branche ou au dos d'une feuille. Les cocons sont des individus stables, tranquilles, bien emmurés dans leurs certitudes. Sortiront-ils jamais de leur prison ?

Scène 3 : DE BELLES CHRYSALIDES

Voix 1

Avec le temps, nos cocons sont devenus de belles maisonnettes colorées. L'enveloppe extérieure est devenue élégante, aux couleurs parfois rehaussées d'or. Ce sont des chrysalides, mot qui vient du grec et signifie « doré ».

Voix 2

Oui, nous avons de belles cages dorées, nous sommes même du « génie féminin », dit-on. Allons-y voir.

Voix 3

Au-dedans de ces cocons bien hermétiques, quelque chose se prépare, la vie s'agite, se faufile, il faudra percer, se libérer de ces cocons pour devenir autonomes.

Scène 4 : VOLONS DE TOUTES NOS AILES

(Apparition des papillons)

Premier papillon (noir et orangé)

Ah ! qu'il fait bon sortir de ces cocons étouffants, de se libérer et de commencer une vie en plein oxygène.

Je suis une Monarque. Je brille par mes couleurs. Je suis une espèce en voie de disparition, disent les scientifiques. Pourtant, j'ai beaucoup d'énergie, je traverse de grands espaces selon les périodes d'émigration. Ma vie demande à se manifester, je sens toutes mes forces et le sang qui coule dans mes nervures.

Deuxième papillon (jaune tacheté de noir, de bleu et de rouge)

Ce que j'étais à l'étroit dans mon étau ! Que c'est agréable de voler dans l'espace ! Je suis une machaon, où plutôt une machaonne. Ce que j'aime déployer mes ailes ! J'aime butiner dans les corolles des fleurs. L'été est une saison merveilleuse pour moi.

Troisième papillon (noir et blanc)

Quel bonheur de respirer de l'air décompressé ! Quelle idée de nous enfermer ainsi ! Mais j'en suis sortie, c'est ce qui est important et je ne veux plus connaître ce temps de clôture.

Je suis la Vanesse. Depuis que des taillis trop touffus ont disparu et qu'on assure une meilleure gestion de l'environnement, je peux m'en donner à cœur joie et conquérir de nouveaux territoires.

La Monarque

Un coup, deux coups, trois coups d'ailes, volons ! J'ai des saveurs spirituelles plein le gosier. Que puis-je dire en ce début de vie ? Des forces créatrices me soulèvent. Lançons-nous sans crainte dans un grand envol :

« À l'origine était l'Amour
et de ses rondeurs plantureuses
jaillit la vie, femmes et hommes.

La terre était belle de ses prairies verdoyantes,
des marées ondoyantes.

Les fruits et les légumes aux couleurs rutilantes
offrent à leur bouche le plaisir des saveurs.

Le soleil dore la peau et les amoureux parlent à la lune.
Les lionnes superbes se couchent près des gazelles endormies.

L'aigle mange avec l'agneau
La Création exhale des parfums odoriférants de rose,
de lilas, d'oranger et de romarin.
Toutes ces choses sont belles et bonnes,
offertes à leur contemplation. »

(L'autre Parole, n° 31, décembre 1986)

La Machaonne

La force de la vie dans sa légèreté et sa liberté n'a jamais été aussi précieuse pour moi.
J'ai beaucoup de folles envies de danser, de me laisser emporter selon les capacités de
mes cinq sens. Célébrons la vie, ne la retenons pas captive.

« Magnificat : mon âme exalte le Seigneur
(...)
Je n'ai jamais tant apprécié
je n'ai jamais tant été émerveillée
par la puissance
de mes cinq sens qui, à ma vie, dans sa quotidienneté,
donne un sens merveilleux.
Ici, ce soir, ensemble
qu'on exulte,
qu'on éclate,
qu'on s'enivre par tous ses sens
qui donnent sens à notre féminité,
qui nous font vivre la plénitude.
Sens — au nombre de cinq —
qui décuplent notre vision du monde.

Magnificat !
Mon âme exalte le Seigneur !
Exaltons donc notre VUE
stimulation lumineuse
source de sensations spécifiques
Exaltons notre OÛÏE
Soyons toute ouïe aux cris de celles
qui demandent « justice ».

Exaltons notre ODORAT
Fumet du bouilli pour un soir d'hiver
odeur du bois crépitant dans le foyer
Exaltons notre GOÛTER
la geste quotidienne
qui me réjouit
assaisonner, relever,
goûter, rectifier... le plat du jour.

Exaltons notre TOUCHER
Sensibilités cutanées, kinesthésiques,
palpitations palpitantes d'émotion :
toucher de la soie
toucher du bébé,
effleurement de la main aimée
effleurement de la chair qui frémit...

Mon âme exalte le Seigneur !
Ce soir, je suis inondée de joie
Joie que je partage avec vous,
car notre intuition
vue du cœur — seconde vue —
fait voir à notre esprit
ce que pourrait être l'humanité
enfin réconciliée.
Mon âme exalte le Seigneur
dans la réjouissance anticipée !

(Denyse Joubert, in *Souffles de femmes*, Montréal, Éd. Paulines, 1989, p. 206-209)

La Vanesse

Je veux célébrer ma liberté et mon plaisir de vivre. La liberté de virevolter là où je veux, d'enfreindre les lois de la gent ailée, de prendre toutes mes libertés au gré de mes fantaisies. J'emprunte dans cette liberté toutes les joies de vivre de mes devancières et je transcende leurs désirs de libération pour ouvrir une voie nouvelle aux vanesses de l'avenir.

Bénis Dieue, ô ma vie,
Que ma vie raconte ta vie :
ta tendresse, ta fidélité, ta guérison
et ta vigueur réjouissant ma vie.
Bénis Dieue, ô ma vie,
et n'oublie aucune de ses largesses.

Comme une mère est tendre
pour ses enfants,
Dieue est tendre
pour les personnes
qui vivent dans la confiance.
Elle sait bien cette mère
de quelle pâte nous sommes
et se souvient que nous sommes
de la terre.

La femme ! ses jours
sont comme la plante vivace.

Que l'hiver vienne,
elle n'est plus
mais renaît à chaque printemps.

Ainsi la fidélité de Dieue
depuis toujours et pour toujours est sur les personnes
qui vivent dans la confiance.
Et, sa justice pour les filles de leurs filles
pour celles qui rédigent son amour
et créent d'autres paroles à l'infini.

Bénissez Dieue,
vous toutes les femmes
de la terre !
Bénissez Dieue, vous toutes les œuvres
de ces femmes engagées !
Bénis Dieue, ô ma vie !

(Réécriture du Ps 102 par le groupe Houlda, L'autre Parole, n° 71, 1996, p. 30-31)

La Monarque

De notre liberté et de notre soif de vivre est née notre capacité d'expression, notre capacité de livrer ce qui nous habite, de glorifier les sources profondes et divines qui sont en nous.

La Machaonne

Heureuses les femmes qui sont douces et assez fermes pour annoncer ce qu'elles portent en elles, elles peupleront la terre.

La Vanesse

Heureuses les femmes qui ne se laissent pas abattre par les oppressions et toutes les formes de mépris, elles changeront les mentalités et le cœur du monde.

Envol des trois papillons.

ANIMATION

Les trois femmes papillons distribuent aux participantes des papillons enfermés dans leur cocon. À partir de ce symbole, chacune est invitée à donner libre cours à son inspiration.

FINALE

C'est une grande envolée de papillons dans la danse et les accolades sur l'air de *La Pieta*, d'Angèle Dubeau.

Références

- . John FETWELL, *Papillons*, Saint-Léger, Suisse, Intrinsèque, 1992.
- . Bill IVY, *Le monde merveilleux des animaux, Le monarque*, Montréal, Grolier Limitée, 1987.



Trois regards sur la spiritualité féministe

Afin de poursuivre les échanges abordés la veille, trois des nôtres présentent à tour de rôle différents aspects de la spiritualité féministe.

1^{er} exposé : Qu'est-ce qu'une spiritualité féministe ?

Pour parler de spiritualité *féministe*, il faut d'abord partir de la conscience féministe, à savoir d'une prise de conscience émotionnelle/mentale de plus en plus profonde de nos expériences de vie comme femmes. Toutes les femmes sont « socialisées » dans une société patriarcale, de quelque manière... ; en conséquence, il est nécessaire d'aller à la racine de nos réalités sociales et personnelles pour en dévoiler les forces et les structures d'oppression ; et, enfin, être déterminées à entrer dans un processus de changement personnel d'abord et puis, social.

C'est un processus d'être/devenir consciente de soi et de son environnement et ce, comme femme. Ce processus féministe n'est pas linéaire, mais à partir de notre centre, il suit les méandres de notre évolution, en forme de spirale, laissant de l'espace à des reculs et à des avancées, à des errements et à des moments forts... Ce processus permet ainsi d'assumer notre identité personnelle et « de genre », d'être une femme, une personne humaine à part entière. C'est important de se voir ainsi, en processus. C'est ce qui nous autorise à vivre de manière créatrice au milieu de l'oppression, ou encore aux prises avec les effets de notre socialisation, c'est-à-dire aux prises avec nos modèles et nos structures de comportements aliénants.

Ce « devenir soi-même » féministe constitue en somme ce qu'on peut appeler un processus de conversion qui consiste à se débarrasser de la « fausse conscience » patriarcale, à se démarquer des manières androcentriques de voir la réalité, le monde... et surtout à renoncer à la dévaluation ou à la mésestime de son être de femme... C'est finalement sortir d'une conscience aliénée pour se centrer sur ses propres expériences de femme.

La conscience féministe comme lieu d'un « devenir soi-même » permet ainsi de voir le lien qui existe entre le personnel et le social (ou le politique) et peut donner lieu à une solidarité ou une sororité considérée comme un élément d'intégration très important dans son cheminement personnel.

Dans une spiritualité *féministe*, le « cheminement spirituel » est intégré dans — ou même participe à — ce processus féministe de « devenir soi-même ». D'où le travail nécessaire de réinterprétation de la théologie féministe pour nommer, à partir de nos expériences de femmes, notre rapport au sacré, au divin, à dieue, de manière à pouvoir nous approprier notre propre chemin spirituel comme femmes.



LOUISE MELANÇON, MYRIAM

L'autre Parole et la spiritualité féministe

Dans les lignes qui suivent je vais d'abord tenter de définir brièvement ce que j'entends par spiritualité féministe, puis je poserai un diagnostic sur la spiritualité des femmes aujourd'hui et je terminerai en présentant les axes qui caractérisent la spiritualité vécue à *L'autre Parole*¹.

La spiritualité féministe : essai de définition

La spiritualité féministe implique l'ensemble des valeurs et des croyances, tant individuelles que collectives, qui s'expriment à travers le langage : langage écrit ou parlé, langage des gestes, des symboles et des rites. La spiritualité navigue entre l'univers des émotions, de l'affect, et celui des aspirations les plus profondes des personnes ; elle constitue un registre autre d'expression des individus ; elle fournit à l'intelligence, à la raison, une poésie et un rapport à la transcendance. Elle peut être considérée comme un pôle intégrateur de la personnalité. Le terme spiritualité a pour racine le mot esprit qui veut dire vent, souffle de vie en hébreu. La spiritualité féministe serait donc le souffle de vie des femmes, souffle capable de balayer les représentations patriarcales de la religion, d'ébranler les traditions sexistes ; souffle qui fait émerger l'expérience des femmes comme fait signifiant de l'histoire.

La spiritualité féministe est un souffle énergétique qui s'infiltré, crée des courants d'air frais, dérange et insécurise. La spiritualité féministe hurle, crie la douleur des

¹ Les deux premières parties du texte reprennent substantiellement des éléments d'un article que j'ai publié dans le livre « Chrétiennes et féministes », in *Le souffle des femmes*, sous la direction de Luce Irigaray, Paris, Éditions ACGF, 1996, p. 147-164.

femmes, leurs souffrances et leurs misères. La spiritualité féministe célèbre, chante les joies des femmes, leurs réussites et leurs fécondités. Elle annonce aussi des temps nouveaux où émergent, avec la parole des femmes, des solidarités nouvelles.

La spiritualité des femmes aujourd'hui : éléments pour un diagnostic

Au cours des vingt dernières années, la collective *L'autre Parole* a développé une pratique féministe de la spiritualité. Cette pratique m'amène à formuler un diagnostic en trois temps sur la spiritualité chrétienne proposée aux femmes et qu'elles vivent et intériorisent très souvent. Cette spiritualité pourrait être qualifiée : colonisée, amnésique et analphabète ; bref, la spiritualité des femmes souffrirait d'une amnésie sévère.

La spiritualité des femmes est **colonisée** parce que soumise à des directives cléricales et dépourvue d'une économie propre. Pour se dire, elle est obligée d'emprunter une langue étrangère, le verbe des hommes et elle est trop souvent orientée par des conseillers spirituels misogynes. Elle est colonisée parce qu'elle privilégie les références à des traditions spirituelles masculines (François, Ignace, etc.) au détriment des apports féminins (Angèle, Hildegarde, Thérèse, etc.).

La spiritualité des femmes est **amnésique** parce que largement coupée de sa mémoire, de son passé ; parce que sans tradition propre. De tout temps, les femmes ont eu un vécu spirituel, mais ce vécu a été sans cesse effacé, brûlé, nié. Les quelques femmes qui ont réussi à passer la rampe de l'histoire : les Claire d'Assise, Thérèse d'Avila, Julienne de Norwich, etc., ne représentent, à mes yeux, que la pointe de l'iceberg. Et pourtant, on a réussi à édulcorer le récit de leurs expériences. Ces femmes, ces amoureuses de Dieu ont fait peur. On a perdu, par exemple, une large part des écrits de Claire d'Assise, elle qui reprenait le langage passionné du Cantique des cantiques pour dire son amour de Dieu. On a ignoré pendant longtemps et, aujourd'hui encore, on fait peu état des révélations d'une Julienne de Norwich sur la figure de Jésus comme mère allaitant. Les femmes sont amnésiques quant à leur tradition spirituelle parce qu'en plus d'effacer la plus grande partie de leur mémoire collective, de javelliser ce qui leur reste, des hommes clercs, se faisant leurs gourous, ont farci leurs têtes et leurs cœurs d'images féminines asservissantes : une Marie soumise, sage comme une image, une Maria Goretti souffre douleur, idéal de pureté, etc. Les femmes ont non seulement à retracer leur mémoire, mais aussi à « déprogrammer » celle qu'on leur a programmée.

La spiritualité des femmes est **analphabète** parce que pauvre de mots pour se dire, s'exprimer. Plusieurs indices nous le confirment. En effet, la spiritualité officielle s'énonce au masculin, avec un Dieu à l'image des hommes en place. De plus, traditionnellement, on a eu accès au vécu spirituel des personnes par le biais du récit de leurs expériences. Or, comme bien des femmes ont été pendant des siècles tenues à l'écart de la connaissance de l'écriture, plusieurs de leurs récits nous sont parvenus par la voie de scribes masculins. Cette médiation nous prive d'un contact intime avec l'expression première de leur spiritualité. La spiritualité des femmes est également analphabète parce que celles-ci ne maîtrisent pas le langage liturgique, celui du rituel, qui leur permettrait de se remémorer collectivement leurs expériences spirituelles. Langage symbolique complexe, le rituel implique la théâtralisation d'expériences fondamentales, de moments de passage. Les femmes ont été écartées de ce savoir essentiel qu'est la mise en scène de leur trame spirituelle. L'analphabétisme s'avère d'autant plus complet que les moments importants de la vie des femmes, les moments de passage ne sont pas pris en compte. Comme les analphabètes qui ont du mal à faire reconnaître leur valeur dans le monde des lettrés, les femmes sont pleines d'expériences spirituelles mais elles se sentent vides parce que, dans le monde patriarcal, leurs expériences ne sont pas reconnues comme porteuses d'une dimension spirituelle.

Ce diagnostic peut paraître passablement sévère et déprimant, mais il importe de rappeler que la prise de conscience qui l'a rendu possible a pris forme à l'intérieur d'une expérience collective, celle de *L'autre Parole* et que cet expérience a permis l'émergence d'une véritable spiritualité féministe.

L'expérience de *L'autre Parole*

La critique de la tradition spirituelle patriarcale, la réécriture des grands textes fondateurs¹, l'élaboration de nouveaux rituels ont constitué pour nous autant de moyens pour contrer le colonialisme, l'amnésie et l'analphabétisme spirituels et pour nous donner une vision déséxisée du religieux. Cinq postulats sous-tendent cette pratique : 1) de tout temps les femmes ont eu une vie spirituelle mais cette vie

¹ Ce travail de réécriture ne signifie pas que nous voulons éliminer les Écritures existantes. Ces Écritures font partie de notre mémoire certes blessée, mais néanmoins vivante. Il nous importe cependant de proposer des Écritures alternatives, de redire dans nos mots les paroles que nous identifions comme fondatrices de notre foi. Nous nous faisons sans prétention herméneutes des Écritures et nous souhaitons que nos Écritures alternatives puissent en interpeller d'autres.

spirituelle a été fréquemment bâillonnée au profit de celle des hommes ; 2) il est possible de trouver des traces, des échos de la vie spirituelle des femmes à travers l'histoire, mais il importe que les traces, qui ont pris forme dans des contextes patriarcaux, soient reconsidérées à la lumière d'une herméneutique féministe ; 3) les femmes d'aujourd'hui ont besoin d'une mémoire spirituelle pour enraciner leur propre vie intérieure ; 4) l'expression de la vie spirituelle des femmes doit partir de leurs expériences concrètes de vie, expériences de joie, de souffrance, de plénitude et de limite ; 5) les symboles, les visions du monde des autres croyances et grandes traditions religieuses de l'humanité peuvent constituer des sources significatives d'inspiration.

La pratique spirituelle mise en œuvre dans *L'autre Parole* engage les femmes à explorer leurs expériences personnelles et collectives pour en dégager les éléments signifiants, à retracer leurs parcours dans le désert, à décrire les temps de libération pour mieux identifier les moments et les conditions de passage d'un état à l'autre. Ce processus implique une capacité de confrontation critique de ce vécu à d'autres expériences passées et contemporaines car une spiritualité féministe ne saurait être narcissique. Elle doit, au contraire, être capable de remise en cause, capable d'altérité.

Ainsi la spiritualité des femmes de *L'autre Parole* peut être qualifiée de chrétienne, féministe, collective et en mouvement.

Elle est chrétienne parce qu'elle est d'abord profondément marquée par le matin de Pâques. Comme les deux Marie qui faisaient route ce matin-là pour retrouver le Crucifié, nous, femmes d'aujourd'hui, à l'aube de notre propre spiritualité, nous faisons route avec elles pour rencontrer non plus le Crucifié, mais le Ressuscité. C'est dire la source de l'espérance qui nous anime et notre confiance en la vie plus forte que la mort. Comme les deux Marie, nous allons de l'avant, laissant les apôtres enfermés dans leurs carcans patriarcaux malgré l'annonce de la bonne nouvelle de la Résurrection.

Elle est également marquée et par la nativité et par la visitation. Par la visitation d'abord, cette fameuse rencontre où Marie, la jeune, et Élisabeth, l'ancienne, se retrouvent toutes deux fécondes et complices dans leurs expériences partagées. La nativité ensuite où l'expérience de Marie nous permet d'exprimer nos propres expériences de fécondité, de mise au monde. La nativité fait du corps des femmes le lieu de l'incarnation. Nos corps sont alors perçus non pas comme les antres du péché, mais comme des havres de paix pour faire advenir la vie, toute la vie y compris la vie spirituelle. En ce sens, nous connaissons les douleurs et les gémissements de l'enfantement de même que la joie de voir et de contempler la vie qui naît.

Notre spiritualité est **féministe**. On la qualifie ainsi parce qu'elle remet en cause l'ordre patriarcal. Cet ordre, on s'applique à le découvrir ensemble pour être en mesure d'en révéler l'impact sur nos vies. Notre spiritualité, qui a un parti pris pour les femmes, se montre soucieuse de la libération de toutes les femmes. Elle est, dans ce sens, foncièrement solidaire. Il s'agit d'une spiritualité dérangeante au sens où elle nous sort de nos rangements, des voies tracées à l'avance pour nous faire emprunter des sentiers sinueux, à peine défrichés. Cette spiritualité fait le pari fondamental que les femmes sont d'un apport essentiel au devenir de l'humanité. Elle puise son inspiration notamment dans les mouvements de libération, les luttes et les revendications des femmes qui cherchent à édifier un monde nouveau, à faire advenir pour toutes et pour tous une « terre promise ». Dans ce contexte, les expériences des femmes, expériences de joie et de souffrance, d'aliénation et de libération, deviennent des sources inspirées et inspirantes.

Notre spiritualité s'élabore en **collective**. Les individuelles que nous sommes font le choix d'une spiritualité partagée, d'une spiritualité qui s'élabore en communauté. Nous n'avons pas de source unique pour l'alimenter ; nous la bricolons à partir de sources plurielles : nos expériences, celles de femmes et d'hommes qui ont marqué le christianisme et celles d'autres traditions religieuses. Nous avons renoncé à avoir un ou une maître ou guide spirituel ; nous avons fait le pari d'un discernement collectif, d'une élaboration de nos manifestations spirituelles en équipe et d'une expérimentation en groupe, en communauté. Cette spiritualité est donc l'œuvre d'une ekklesia.

Enfin, notre spiritualité est **en mouvement**. Nous ne produisons rien de définitif, nous refusons de nous fixer à des credos clos, donnés à l'avance et éternels. Nous n'avons pas trouvé la voie, nous la cherchons. Nous sommes appelées, comme le peuple hébreu, à quitter nos terres d'aliénation, nos sécurités et à nous mettre en marche. Nous connaissons des hésitations, des révoltes, des remises en question. Nous avons parfois faim de spiritualité et pas grand chose à manger. La manne peut se faire rare ! Il nous arrive d'errer dans le désert et même de tourner en rond ! À d'autres moments, on reprend confiance, on discerne mieux la voie à emprunter et le pas se fait alors plus assuré, joyeux même. Il nous arrive aussi de nous gaver, de festoyer, de célébrer, bref de refaire le plein d'espérance. De multiples risques jalonnent notre route : on peut se créer des veaux d'or, des idoles. C'est pourquoi notre discernement et notre vigilance sont constamment requis. Nous inventons, construisons, reprenons, transformons, réécrivons sans cesse nos prières, nos célébrations pour tâcher de mieux traduire la foi et l'amour qui nous habitent. Nous vivons un « work in progress » ouvert que nous sommes prêtes à partager.



MARIE-ANDREE ROY, VASTHI

Spiritualités féministes : rapports au christianisme

Notre recherche établit comme point de départ que le christianisme offre aux spiritualités féministes un cadre de référence distinct d'autres religions tant par son idéologie de fond, ses pratiques et ses visées que par les formes de mysticisme qu'il engendre. S'il est vrai toutefois que certaines spiritualités féministes s'opposent carrément au christianisme, d'autres en découlent directement car c'est au nom même de leur foi que des femmes décident de s'engager sur la voie d'une spiritualité féministe. Mais avant d'aller plus loin, il serait bon de vérifier ce qu'on entend par le mot « spiritualité », ou même par « spiritualité féministe ».

Spiritualité et spiritualité

Dans une conférence portant sur « La spiritualité au quotidien » donnée en 1998 à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, Ivone Gebara *snd*, voit la « spiritualité » comme étant « ce mouvement le plus profond de l'être humain, mouvement qui le maintient dans son désir de vivre. C'est une énergie qui fait bouger, chercher l'amour et la justice ». Pour sa part, Henri-Joseph Nicolas définit la « spiritualité chrétienne » en tant que « l'art de vivre selon l'Évangile »¹. Enfin, Ann Carr décrit la « spiritualité féministe » comme un mode spécifique de relation à Dieu, aux autres et à toute chose (y compris la nature). C'est la façon d'être reliés à Dieu qu'ont des femmes ou des hommes très conscients que quelque chose ne va pas dans le sort réservé aux femmes dans le passé et le présent. En reconnaissant que le patriarcat a imposé aux femmes des limites historiques et culturelles, ces hommes et ces femmes s'en font solidaires et travaillent à effacer toute forme d'inégalité et d'oppression².

À partir de ces définitions, nous pouvons maintenant entreprendre l'approfondissement de notre sujet. Pour ce faire, nous examinerons des facteurs qui, aux premiers temps de l'Église, préparaient déjà le développement de spiritualités féministes. Dans un deuxième temps, nous porterons un regard critique sur le genre de participation active auquel des femmes de foi se sont engagées à différents moments de l'histoire à l'intérieur du christianisme. Nous nous arrêterons enfin à une approche

¹ Voir Joseph-Henri Nicolas, « Que faut-il entendre par 'spiritualité' ? », dans *La vie spirituelle*, 139, 1985, p. 534.

² Voir Ann Carr, *La femme dans l'Église*, Paris, Cerf, Collection « Cogitatio Fidei », 1993, p. 266-276.

des courants actuels de la pensée féministe. Notre démarche aura pour objectifs de préciser les liens étroits entre christianisme et spiritualités féministes tout en cherchant à y repérer des éléments pouvant nous aider à mieux nourrir et à articuler notre propre spiritualité.

1. Les femmes dans le jeune christianisme

Dans une recherche qui se veut objective, nous ne pouvons passer sous silence tant les déceptions que les avancées des femmes à l'intérieur du christianisme.

. Un patriarcat, source d'oppression pour les femmes

Il suffit d'écouter quelque peu les plaintes de nos sœurs pour savoir que plusieurs d'entre elles sont actuellement insatisfaites du rôle réservé aux femmes dans l'Église. Si certaines tentent de favoriser une amélioration de la situation à l'intérieur même des structures de l'Église, d'autres se sont éloignées de l'institution pour la même raison. Le christianisme, né lui-même dans le monde du patriarcat, a fourni aux femmes un terreau de croissance où les racines patriarcales étaient solidement fixées. Ce patriarcat repérable même avant la venue du christianisme aurait dû être dépassé il y a longtemps. Mais il est plutôt demeuré en continuité avec la tradition juive d'où il est issu. Nous pouvons nous rendre compte de la forte emprise du patriarcat sur l'image de la femme alors qu'il est écrit dans le Talmud de Jérusalem : « Pourquoi la femme doit-elle se parfumer et non l'homme ? C'est qu'Adam a été créé à partir de la terre et la terre n'empeste pas, alors qu'Ève a été créée à partir d'un os. Or quand tu laisses de la viande pendant trois jours sans la saler elle empeste... »¹.

Les pères de l'Église nous fournissent également, au 4^e siècle, des exemples de l'emprise du patriarcat sur l'image qu'on pouvait avoir des femmes. « Souveraine peste que la femme ! Dard aigu du démon, parjure, créature du diable. De toutes les bêtes sauvages, c'est la plus nuisible ». « Cause du mal, auteur du péché, pierre du tombeau, porte de l'enfer, fatalité de nos misères » (Jean Chrysostome, VII^e siècle). Elle a le venin d'un aspic, la langue d'un serpent, les yeux d'un basilic, l'artifice d'un dragon. La malice du monde n'est rien auprès de la sienne » (Grégoire). « Méchante bourrique, fille du mensonge, sentinelle avancée de l'enfer qui a chassé Adam du paradis, ennemie jurée de la paix » (Jean de Damas). De tels égarements propres à un contexte particulier restent encore pour nous aujourd'hui, incroyables et inadmissibles.

¹ Talmud de Jérusalem, Traité du Chabbat II, 6.

. La résurrection de Jésus, source de libération pour les femmes

Le christianisme à son origine venait pourtant favoriser une libération révolutionnaire des femmes traitées jusque-là comme des mineures et des menteuses sans statut juridique véritable. Elles étaient soit « l'épouse de », « la fille de »... Avec Jésus, les femmes sont enfin traitées comme des êtres humains à part entière. Le statut des femmes à l'égal de l'homme dans le mariage est, entre autres, tellement rehaussé que les disciples déclarent que « mieux vaut ne pas se marier » (Mt 19, 10). Un monde nouveau se dessine. Toute personne a désormais la liberté de ne pas se marier. Transformées par le passage de Jésus, des femmes se redressent, le suivent et seront ses témoins. On peut comprendre en pareil contexte que l'avènement de Jésus mort-ressuscité, central pour le christianisme soit devenu la pierre d'appui de toutes celles qui, enfin libérées, ont pu se lever, dans le sens grec du mot « ressusciter » pour témoigner d'une vie nouvelle et épanouissante enfin possible pour toute personne.

Ainsi vu sous son angle positif, le christianisme dès ses débuts a permis aux femmes d'entrevoir un monde transformé par une nouvelle qualité de rapports avec Dieu, avec les autres, des liens d'égal à égal marqués par un respect absolu et une solidarité inconditionnelle. Leur courage avait désormais un nouveau point d'ancrage — Jésus mort-ressuscité qui rend tous les espoirs possibles. Malgré les limites posées à la femme à l'intérieur du christianisme, elles ont été nombreuses à poursuivre à travers les siècles leur participation à la diffusion de la foi chrétienne avec audace et originalité.

2. Des chrétiennes drôlement interpellantes

Après avoir regardé à grands traits les éléments qui préparaient l'essor des spiritualités féministes, nous examinerons maintenant l'engagement particulier de chrétiennes remarquables qui ont joué un rôle d'avant-plan en Église à trois moments particuliers de l'histoire du christianisme. Nous jetterons d'abord un coup d'œil sur le rôle de certaines femmes dans l'Église primitive pour ensuite nous arrêter à la présence des béguines européennes au 11^e siècle. Enfin, nous découvrirons au siècle dernier une fondatrice de communauté québécoise peu connue et exclusivement vouée au service des femmes démunies. En regardant vivre ces témoins de foi exceptionnels, notre propre spiritualité se précise, notre respiration chrétienne prend du souffle.

. Prophétesses et diaconesses dans l'Église primitive

Dans l'Église primitive, la femme se distingue surtout au plan de la foi par son rôle de « prophétesse » et d'« enseignante » (didascale). Si la différence entre les deux n'est pas claire, chacune prend la parole en public sans respecter l'injonction de se taire. Prisca et Maximilla en sont des exemples. On les retrouve dans le mouvement du montanisme né en Asie mineure, en Phrygie, dans la 2^e partie du 2^e siècle qui reconnaissait que « l'Esprit était également donné aux femmes et aux hommes ». Ce mouvement répandu jusqu'à Rome, a dû cesser quatre siècles plus tard avec Justinien qui l'a déclaré hérétique.

Aussi, les diaconesses qui enseignaient et baptisaient n'ont-elles subsisté que durant trois ou quatre siècles. En s'appuyant sur la Didascalie, livre de Syrie paru en 219, qui disait que Marie-Madeleine avait baptisé des femmes, que les évêques d'Orient avaient ordonné des diaconesses en Syrie au 3^e siècle pour leur aider dans le baptême et l'instruction des femmes. Le rôle de diaconesse est disparu vers les 6^e et 7^e siècles avec l'arrivée du baptême des jeunes enfants. Elles sont alors devenues les futures abbesses de monastères¹.

Neuf siècles plus tard, soit au 11^e siècle, nous est présenté un autre groupe de femmes surprenantes. Il s'agit de laïques qui refusent d'entrer au couvent afin de prêcher la pauvreté — ce qu'elles faisaient avec beaucoup de succès. Appelées les « Béguines », ces femmes indépendantes ont l'originalité d'avoir choisi une vie apostolique de pauvreté et de chasteté sans faire de vœux, ni se joindre à un ordre religieux. Souvent de milieu aisé, célibataires, veuves et même mariées, elle ont vécu leur état de vie soit seules soit dans leur famille, en petits groupes ou en groupes plus larges. Les béguines mendiaient, chantaient dans les églises, écrivaient des poèmes et prêchaient. Après que le cardinal Jacques de Vitry (1170-1240) leur ait donné l'assurance d'une sécurité légale malgré leur organisation sans règles monastiques, le mouvement a connu un grand essor. C'est dans le Nord de l'Europe que des hommes sont venus se placer sous l'autorité des Béguines. Attirés par leur manière de vivre, ils ont voulu adopter le même style de vie. Jacques de Vitry, originaire de Liège, s'est entre autres placé sous l'autorité d'une béguine, Marie d'Oignies, qui fut sa directrice spirituelle durant six ans jusqu'à sa mort².

¹ Suzanne Tunc, *Des femmes aussi suivaient Jésus*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, p. 129-130.

² Voir Saskia Murk-Jansen, *Brides in the Desert: The Spirituality of the Beguines*, New York, Orbis Books, 1998.

Comment décrire la spiritualité des Béguines ? Si l'on reconnaît avec Ann Carr « qu'une spiritualité féministe chrétienne encourage l'autonomie, la réalisation de soi », on peut en trouver des éléments chez les Béguines qui « dépassent l'obéissance à des règles »¹. Il y a de quoi réfléchir en observant ces mystiques actives qui ont inventé un nouvel état de vie chrétienne !

. Mère Rosalie Cadron-Jetté d'hier à aujourd'hui

Enfin on reconnaît une autre femme de foi exceptionnelle au siècle dernier en la personne d'une Québécoise, mère Rosalie Cadron-Jetté. Elle est déjà veuve depuis douze ans, quand elle fonde en 1846 l'œuvre des sœurs de la miséricorde afin d'assurer à Montréal l'assistance des filles et des femmes aux prises avec une maternité incomprise de la société². Cette communauté — détail intéressant — est la seule au pays à avoir fait, du bien-être de la mère et de son enfant, le cœur de sa spiritualité et de sa mission.

Aujourd'hui, la « Famille élargie de la miséricorde » s'étend à des laïcs de tout âge qui multiplient les services non seulement pour répondre à des besoins immédiats, mais aussi pour déraciner les causes des situations opprimantes faites aux mères en difficulté. Bien que cet apostolat n'ait jamais été particulièrement articulé en termes de féminisme, il contribue néanmoins à redonner aux femmes la dignité qui leur revient.

Enfin, toutes ces femmes, pour ne pas dire ces géantes qui nous ont précédées nous tirent de l'avant, stimulent notre spiritualité et nous renvoient à la tâche de continuer au quotidien le travail à la chaîne qu'elles ont déjà commencé dans le christianisme.

3. Les courants de pensée contemporains

À travers les circonstances aliénantes auxquelles les femmes ont été confrontées à l'intérieur même du christianisme se révèle finalement chez elles une respiration particulière, une façon bien à elles de se rattacher à Dieu, à leur milieu et à d'autres personnes victimes d'injustices. Aussi au milieu de la quête des femmes pour faire reconnaître et respecter l'égalité de toute personne, différents courants de pensée et de manières de vivre le quotidien ont graduellement pris forme. Nous soulignerons

¹ Ann Carr, *La femme dans l'Église*, p. 268.

² Yvon Langlois, *Une lanterne dans la nuit*, Rosalie sage-femme, Montréal, Lidec, 1996.

particulièrement les courants contemporains qui façonnent les spiritualités féministes actuelles. Après la mention d'un premier courant qui rejette le christianisme ou toute religion, nous examinerons le courant chrétien et le courant réformiste qui ont chacun une spiritualité chrétienne particulière.

. Le courant d'opposition

Disons d'abord un mot sur le courant féministe en opposition au christianisme et à toute religion. On y retrouve deux leaders Carol Christ et Mary Daly. Carol Christ privilégie un culte autour d'une Déesse ou Grande Mère et autres divinités féminines de religions païennes anciennes. Pour sa part, Mary Daly dit que « Si Dieu est mâle tout est mâle ». Pour elle, la femme est crucifiée sur la croix du sexisme mâle. On affirme dans ce courant radical la supériorité de la femme sur l'homme.

. Les deux courants chrétiens

Le christianisme pour sa part présente deux courants principaux de pensée fortement influencés par la contribution de l'exégète Élisabeth Shussler-Fiorenza, à savoir le courant dit chrétien ainsi que le courant réformiste. Shussler-Fiorenza appelle toutes les femmes à prendre possession de leur héritage spirituel. Dans son livre, *In Memory of Her a Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins* (1983), elle refait l'histoire des origines de l'Église pour cerner le processus graduel de marginalisation des femmes. L'auteure termine en proposant une spiritualité biblique féministe, « l'Ekklesia des femmes ». Dans l'esprit de la tradition biblique prophétique et en tant que femme — elle appelle les femmes à devenir l'Église, à construire l'Église des femmes, jusqu'à ce qu'elle rejoigne la conscience de l'Église institutionnelle. Ceci permettra l'aboutissement d'un projet d'Église selon le règne de Dieu de l'évangile, avec sa communion des disciples selon l'égalité nouvelle recrée en Jésus Christ. En vivant cette spiritualité féministe, les femmes se mettent également à en célébrer les liturgies dans un désir que cette Église vienne à prendre forme dans l'Église institutionnelle transformée.

. Le courant dit chrétien

Si l'on s'arrête, dans un premier temps, au courant dit chrétien, on découvre qu'il privilégie dans le respect l'expérience des femmes au fur et à mesure que cette expérience prend forme au contact d'éléments de tradition chrétienne considérés, par elles, libérateurs. Au Québec, le groupe *L'autre Parole* illustre bien ce courant alors qu'il se donne le droit de puiser dans la Tradition chrétienne pour interpréter ses

expériences. Ailleurs, au Canada, P. Washbourn a donné le coup d'envoi de ce courant en 1976 avec son livre *Becoming Woman, The Quest for Female Experience*. « C'est à partir du cycle vital féminin avec ses lois biologiques, ses perceptions du cosmos et de l'existence humaine que l'expérience de la foi est formulée et que le vécu féminin est rendu sain jusque dans sa chair ».

Les femmes de ces groupes s'intéressent à un discours qui tient compte des femmes. Elles croient en la puissance libératrice de l'Évangile, qu'elles se soient ou non éloignées des Églises institutionnelles. Elles ont accès à des prières, des liturgies qu'elles construisent ensemble ou individuellement dans un langage bien à elles. Leur spiritualité se nourrit en groupes répartis en différentes régions. Cette spiritualité émergeant du partage de leurs expériences et de leurs réflexions les soutient dans la prière et l'action, au cœur de leur mission respective.

. Le courant chrétien-réformiste (réformateur)

Enfin le courant chrétien réformiste se développe vers 1960 après l'élan du concile Vatican II et sa Constitution sur L'Église dans le monde de ce temps. Y adhèrent des femmes qui vivent des ministères dans l'Église et qui sont tournées vers un projet humain global tout en restant en dialogue avec la Tradition ecclésiale. À l'origine de ce courant, se trouvent Élisabeth Shussler-Fiorenza et Rosemary Radford Ruether, toutes deux féministes critiques de la tradition catholique romaine ainsi que Letty Russell, protestante, et P. Tribble, historienne et féministe modérée.

Grâce à ce courant, un réseau de répondantes de la condition féminine a été mis sur pied dans la société et dans l'Église depuis 1978. Ce groupe détermine, dans une assemblée annuelle, les programmes de réflexion et d'action à poursuivre dans l'Église. Ce réseau travaille aussi avec d'autres confessions chrétiennes. En 1974-1975, les travaux du Conseil œcuménique des Églises ont marqué une étape importante pour plusieurs Églises en Amérique du Nord en démontrant que le sexisme était devenu « une distorsion systémique des rapports hommes-femmes dans l'Église et dans la société ». Enfin les démarches décisives concernant l'ordination des femmes au presbytérat dans l'Église anglicane, au Canada, et épiscopaliennne, aux États-Unis, ont eu lieu entre 1975 et 1977¹.

¹ Voir Élisabeth Lacelle, *L'incontournable échange*, Montréal, Bellarmin, collection « Écrits choisis », 1994, p. 20-23.

L'étude de ces trois courants de pensée permet de constater que plusieurs femmes ont à cœur d'effectuer les corrections et les reformulations d'énoncés qui s'imposent pour améliorer la qualité de notre humanité à l'aube de l'année 2000.

La tradition mystique en l'année 2000

Je conclus cet exposé par une allusion à l'importance de la tradition mystique pour les féministes d'aujourd'hui. J'entends ici la mystique dans le sens de « perception au centre de l'âme de la présence active de Dieu ». Cette tradition, nous dit la théologienne Dorothee Soëlle « repose sur l'expérience plutôt que sur l'autorité, se réfère à Dieu comme à celui dont l'essence n'est pas le pouvoir patriarcal, ni la puissance ou la domination. Le Dieu qui s'y révèle donne liberté et pouvoir ; il devient un ami. Les femmes à qui on a refusé de participer au pouvoir religieux établi ont un besoin différent de retrouver Dieu au-delà des structures officielles autoritaires... »¹. Selon les goûts et les caractères, elles seront, comme Claire d'Assise, des mystiques contemplatives s'appuyant sur Dieu dans une communion à la nature ou encore, comme Simone Weil, des mystiques inquiètes en quête de Dieu.

Arrivées à maturité, les mystiques se caractérisent par leur énergie, leur originalité et un enracinement au fondement le plus intime de l'être. Leur créativité se manifeste alors autant dans l'action politique et sociale que dans la science et toutes les formes d'art. Sainte Thérèse d'Avila a parcouru toute l'Espagne pour réformer le Carmel. Les Béguines ont aussi été très actives par leur prédication, leurs poèmes... Que dire de Hildegarde de Bingen !²

Au terme de cette recherche sur les rapports d'une spiritualité féministe au christianisme, plusieurs figures de femmes du passé ou de notre temps nous mettent en mouvement pour aller plus loin dans notre épanouissement. Malgré les déceptions qui nous viennent du système patriarcal, nous sommes, comme elles, invitées à vivre une spiritualité où nous pourrions abandonner un moi déprimé et vide dans un acte confiant de création qui n'attend qu'à surgir pour faire connaître une autre parole.

DIANE MARLEAU, GATINEAU

¹ Dorothy Soëlle, *The Strength of the Weak: Toward a Christian Feminist Identity*, Philadelphia, Westminster Press, 1984, p. 86-105.

² Voir Bruno Borchet, *Les mystiques*, Paris, Félin, 1998.

Samedi p.m.

Ateliers de réappropriation

À partir des divers éléments relevés en matinée concernant la spiritualité féministe, les participantes au colloque se sont réunies en petits groupes pour reformuler, en un paragraphe, l'une des composantes de la spiritualité de *L'autre Parole*.

Voici le résultat de ce travail en ateliers :

GROUPE 1

La composante retenue porte sur l'enracinement de la Collective dans la tradition judéo-chrétienne.

« Au commencement, des femmes sont parties à la rencontre de Jésus mis au tombeau. Elles l'ont trouvé vivant. En mémoire de cet événement, nous, femmes de *L'autre Parole*, en processus de libération, nous pouvons faire advenir Christa parmi nous ».

GROUPE 2

Silence vs parole

➤ Parole

Ni prendre ni donner mais prendre et donner la parole dans un même mouvement de construction de soi. Prendre la parole dans un vaste mouvement d'accueil et de croissance de soi au féminin pour aller vers une terre promise nouvelle où l'on vit l'amour inconditionnel dans la justice et la paix. Que peut-on vraiment dire de la justice et de la paix ? On l'exprime à travers nos implications et nos partis pris. On troque les mots pour des actions, parfois même pour le silence.

➤ Silence

Silence, toi le pendant de la parole, combien de fois ne peux-tu pas blesser, décourager, voire détruire soit par ignorance, soit par négligence ou par volonté. Silence, parole sans mots : émerveillement devant les beautés de la vie, bouche bée devant ta peine, compassion à la souffrance. Silence devant l'impossible conquête de soi, car n'est-il pas murmure d'une prise de conscience, signe d'une identité à combler

ou d'une joie à partager ? Mais c'est dans le silence de l'opprimée que se réfugie et se construit la parole de libération à dire.

GROUPE 3

Dynamisme propulseur

La spiritualité féministe de *L'autre Parole* tend à ouvrir de nouveaux chemins. La Collective ne cesse d'inventer de nouvelles façons de dire sa foi, de l'exprimer à partir de son vécu et en dialogue avec les autres femmes. Son action et son engagement se concrétisent dans des projets personnels et collectifs. Son projet d'avenir vise à promouvoir la libération des femmes au niveau universel.

GROUPE 4

Prise de conscience

Prendre conscience de notre oppression comme femmes telle que nous l'avons intériorisée dans une société marquée par le patriarcat et s'engager dans un processus de libération entre femmes ne va pas de soi. Il s'agit d'un processus vivant qui emprunte l'image d'une spirale pour laisser place à des rythmes d'évolution divers, présents sur notre chemin de libération.

GROUPE 5

Passage du personnel au collectif

Nous célébrons notre spiritualité à partir de nos expériences de vie humaine fondamentale, en utilisant la symbolique. C'est une activité qui rassemble. On s'approprie le langage du rituel sous le signe de la créativité qu'il s'agisse de l'eau, de l'encens, du sel, etc. Ainsi toute la personne est rejointe dans ses cinq sens. C'est en arrimant notre expérience à la tradition que nous réinterprétons cette tradition. La nouvelle lecture, que nous en faisons, nous projette vers la transformation du monde.

À la suite de cette mise en commun, il resterait à construire un texte unique qui réunirait tous les traits présentés par les divers groupes.

Ateliers de réécriture

À partir du contenu des exposés et des échanges qui se sont multipliés depuis le début du colloque, il s'agit d'écrire une parabole qui met en relief la spiritualité féministe de la collective. Ces nouvelles paraboles sont insérées dans la célébration qui intègre l'ensemble du vécu du colloque.

Samedi soir

Célébration

ÉTAPE 1

✧ Préparation

Avant l'arrivée des participantes, les groupes *Bonne Nouv'ailes* et *Marie Guyart* préparent la salle.

Une musique de fond tirée du disque de Louise Courville « *Corps et âme* » et un arôme de sauge préalablement brûlée servent d'éléments favorables à créer le climat désiré.

✧ Accueil

À l'entrée, les membres du groupe *Bonne Nouv'ailes* remettent à chacune le matériel qui sera utilisé durant la célébration : foulard, chandelle, papier et crayon.

✧ Prière d'ouverture

La présidente ouvre la célébration par une prière qui fait le lien avec le vécu du groupe durant le colloque et termine ainsi : « *Soyez les bienvenues dans le cercle féministe pour célébrer nos spiritualités* ».

ÉTAPE 2

✧ Un moment pour se dire

Chaque groupe, à tour de rôle, est invité à présenter, comme bon lui semble, la parabole construite en atelier.

GROUPE 1

Le groupe se place en demi-cercle. Chacune prend la parole à tour de rôle. Musique en sourdine qui évoque le ruissellement de l'eau.

La spiritualité de *L'autre Parole* est semblable à une nappe d'eau souterraine
Elle est mystérieuse,
cachée dans le roc,
intérieure,
gratuite.
Elle se renouvelle constamment. C'est une eau vive.
Elle alimente les lacs et les rivières où s'abreuvent les troupeaux.
Des puits l'amènent à la surface pour désaltérer la soif des humains.
Elle fait verdier les champs et pousser les jardins.
Elle fait surgir des oasis dans les déserts.
Elle est la source-mère de toutes nos sources.
(ensemble) : Que celles qui ont soif viennent s'y désaltérer !

Aux participantes qui s'avancent on verse un verre d'eau.

GROUPE 2

✧ Parabole de l'artiste inspiratrice

La Collective *L'autre Parole* est comparable à une artiste moderne qui se réapproprie la tradition picturale et réinvente une nouvelle façon de s'exprimer.

En vue de la création d'une œuvre inédite et intemporelle, elle réexploite tout son quotidien et jette de la clarté sur les couleurs sombres.

Dans le dépassement de ses limites et de ses pannes d'inspiration, elle se donne entièrement à une œuvre qui, même livrée à la censure et à l'incompréhension, interpelle toujours l'imaginaire féminin.

Ainsi, à travers ses œuvres, cette artiste espère que sa transformation intérieure inspirera la libération de toutes les femmes.

GROUPE 3

❖ *Parabole de la mer*

En ces jours-là, Myriam de Magdala sortit de la maison et s'assit au bord de la mer. De grandes foules se rassemblèrent près d'elle, si bien qu'elle monta dans une barque où elle s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage.

Elle leur dit beaucoup de choses en paraboles.

« La spiritualité féministe est comparable à la mer féconde dont on doit sonder les profondeurs pour en extraire les richesses. Elle est comme la mer qui donne les bancs de poissons qu'on trouve au large.

La spiritualité féministe est encore comme la mer qui se lève et se fracasse sur les rochers qu'elle transforme pour former un nouveau rivage, car dans les fissures et les cavités s'infiltré l'eau de vie. La mer a un horizon infini.

Entende qui a des oreilles ! »

GROUPE 4

❖ *La spiritualité féministe est comparable à des pommiers élagués de la tradition patriarcale.*

Un premier pommier, récemment planté, affronte, en pleine floraison, le vent Bora et le voilà dépouillé de ses fleurs. À l'automne, les pommes se font rares.

Un deuxième pommier, à l'abri du vent du Nordet, et aux racines plus profondes est exposé à un gel printanier. Plus résistant que le premier, il perd néanmoins plusieurs feuilles. Arrivé à l'automne, les fruits bien que nombreux sont demeurés petits.

Un troisième pommier, tout aussi prometteur que les deux autres avec sa floraison généreuse et parfumée, permet d'espérer des fruits magnifiques. Surviennent des visiteurs indésirables et gourmands : vers, chevreuils, oiseaux... et voilà la récolte compromise.

Enfin un quatrième pommier, planté en plein cœur du verger et caressé par la brise, résiste à tous les assauts de la nature. À l'automne, la récolte est abondante et les fruits savoureux.

La majeure partie de la récolte sera cueillie et fera les délices des membres de l'Ekklesia.

GROUPE 5

❖ *Parabole de la femme assoiffée de Vie*

(Cette parabole est mise en scène)

Le 21^e siècle sera semblable à une femme en quête de spiritualité.

Elle sort de chez elle et rencontre Madeleine, son amie, qui l'invite à prendre un café. Au cours de leur échange, elle lui dit : « J'étouffe dans l'Église qui m'impose des restrictions parce que j'ai divorcé et que maintenant je vis en union libre. Je me sens incomprise, rejetée ». Madeleine lui parle alors de l'existence de mouvements de femmes où elle se sentira accueillie et comprise.

Rentrée chez elle, le doute qui la tourmente la pousse à contacter les mouvements de femmes chrétiennes dont Madeleine lui a parlé. Elle va voir d'abord sœur Tradition, son ex-enseignante : « Sœur Tradition, je voudrais votre avis. Je n'arrive pas à vivre ma foi dans la situation où je suis. On m'a assuré qu'il existe des mouvements de femmes chrétiennes qui pourraient sûrement me venir en aide. Qu'en pensez-vous ? » Sœur Tradition lui répond : « Ma fille, soyez très prudente, le comportement de ces mouvements frise souvent l'hystérie ».

Une semaine plus tard, elle décide de prendre un rendez-vous avec l'abbé Retard, curé de la paroisse voisine. Elle lui raconte son histoire et lui fait part de son désarroi de ne pouvoir recevoir l'eucharistie. Elle profite de l'occasion pour lui demander des renseignements sur les mouvements des féministes chrétiennes. « Comment, ma fille, vous osez me parler de ces mouvements proches de l'hérésie et

qui font des caricatures de célébrations chrétiennes ! Le pape se retient pour ne pas les excommunier ».

Découragée, en larmes, elle se retrouve chez son amie qui lui dit : « Regarde dans quel état tu es. Viens avec moi rencontrer le groupe dont je t'ai parlé. Tu jugeras par toi-même ».

Le royaume des cieux est semblable à cette femme en quête d'une spiritualité libératrice qui ne s'est pas laissé anéantir. Comprenez qui pourra !

GROUPE 6

✧ *La spiritualité féministe est comparable à la vie nouvelle d'une chenille qui se métamorphose en papillon.*

Il était une fois une femme qui avait la passion des papillons. Depuis plusieurs années, elle les observait et le faisait si bien qu'elle en était arrivée à comprendre, à travers leur évolution, son propre destin. C'est ainsi qu'elle se disait : Au matin de sa vie, la chenille, le nez collé à la terre, est exposée aux multiples dangers environnants et elle risque, à tout moment, d'être écrasée.

Ainsi en est-il de la femme qui a grandi dans une culture patriarcale.

Puis, un jour, la chenille décide de se mettre à l'abri et entreprend par instinct un long et méticuleux travail de confection.

Comme elle, la femme entreprend, un jour, de se mettre en contact avec elle-même pour discerner ce qui en elle n'est qu'enfermement, noirceur, oppression, dévalorisation et absence de liberté.

Puis la chenille se retrouve dans l'état mystérieux de chrysalide. Des picotements se font sentir dans ses tissus et, déjà la vie lui commande une nouvelle poussée.

Comme elle, la femme, après un temps de désert, se sent des fourmis dans les jambes en même temps que des papillons dans l'estomac devant le mystère qui l'habite.

Ô surprise ! Ô merveille ! Par un beau matin de printemps, apparaît, dans un déploiement d'ailes, un magnifique papillon. Il a vaincu sa léthargie, brisé sa prison et, dans une fébrilité nouvelle, prend son espace et s'envole pour la première fois, captivé par la richesse de son environnement, par l'infini qui lui appartient en cet instant de plénitude. Comme elle, la femme n'acceptera plus jamais de retourner à un état de soumission, d'oppression. Elle se reconnaît dans cette aventure palpitante. Elle sait qu'il y aura d'autres passages à faire pour donner plus d'amplitude à sa vie. *Cette femme, c'est L'autre Parole !*

L'autre Parole qui se remémore
le mouvement de son propre devenir.

ÉTAPE 3

✧ Partage de la Parole

Introduction : Les femmes dont nous ferons mémoire sont des femmes qui nous inspirent. Elles nous font sortir de notre amnésie car, même occultées par le patriarcat, elles sont présentes dans notre mémoire.

Voici trois paroles tirées de *Mémoires d'Elles**

Juana Inès de la Cruz

« Toi, l'Esprit qui a éclairé et fortifié l'intelligence et le cœur de Sor Juana, donne-nous de son audace pour poursuivre avec ardeur et enthousiasme les tâches d'écriture et de réflexion qui sont urgentes pour notre société. Que ton amour de la vie et de la liberté ne cessent de nous inspirer et de nous soutenir dans nos expériences quotidiennes et dans nos parcours collectifs de femmes ». (p. 183)

Claire d'Assise

« Heureuse certes celle à qui il est donné de jouir de ce banquet sacré pour s'attacher de toutes les fibres de son cœur à celui [...] dont l'affection affecte, dont la contemplation refait, dont la bienveillance comble, dont la suavité remplit. [...] Sans cesse plus fortement embrasée de l'ardeur de cette charité [...] en soupirant dans le

Mémoires d'Elles. Fragments de vies et spiritualités de femmes, Collectif sous la direction de Marie-Andrée Roy/Agathe Lafortune, Éditions Médiaspaul, 1999, 185 pages.

désir et l'amour extrêmes de ton cœur, exclame-toi : Entraîne-moi derrière toi, nous courrons vers l'odeur de tes parfums, époux céleste ! Je courrai, je ne défaillirai pas, [...] jusqu'à ce que ta gauche soit sous ma tête, et que ta droite heureusement m'embrasse, que tu me baises du plus heureux baiser de ta bouche ». (p. 95)

Caroline Macdonald

« Caroline, toi qui as bien compris la dimension sociale de l'Évangile et qui as su combattre toutes les formes d'injustice, continue d'inspirer, par ton exemple et ta pensée, les femmes qui, aujourd'hui encore, doivent lutter pour être reconnues comme des personnes à part entière dans la société ». (p. 248)

ÉTAPE 4

✧ Rituel du feu

Accessoires : Wok, combustibles, allumettes, papier ciré, bol à punch.

Le rituel se déroule en deux temps

Dans un premier temps, les participantes sont invitées à écrire sur un bout de papier leur colère, leur frustration, leur rage vis-à-vis le pouvoir patriarcal qui, à travers la culture, le temps et l'histoire, a empêché les femmes d'exprimer librement leur spiritualité.

Dans un deuxième temps, chacune allumerait sa chandelle flottante pour exprimer qu'elle porte une spiritualité féministe libre et qui se libère constamment.

La présidente demande à l'assemblée de se lever

***Invocation solennel du feu**

Toi feu, tu émanes de la terre, tu nais de l'air et tu meurs par l'eau.
Tu es sinistre et tu es joie.

Répons :

Feu, flammes de mort
Feu, flammes de vie
Nous choisissons la vie.

(Invitation à deux représentantes de génération différente à venir allumer la flamme)

Mères et filles veillent sur la flamme du féminisme. Qu'elle soit scintillante ou vacillante, elle ne s'éteindra pas tant que se dira la parole des femmes et que s'exprimera notre courageuse détermination à briser le patriarcat.

Répons :

Feu, flammes de mort
Feu, flammes de vie
Nous choisissons la vie.

Soulignons les aspects négatif et positif du feu.

Toi feu, toi flammes, tu es comme le patriarcat. Pour accroître ta puissance, tu te nourris de l'air que nous respirons.

Toi feu, toi flammes, tu es comme le patriarcat, te propageant aveuglément sur tous les terrains, tu détruis l'espace où nous pouvons nous dire.

Mais il y a aussi le corps des femmes, les fluides qui veillent. Ils font obstacle à ton dessin ravageur.

Comme la terre, l'air et l'eau, toi feu, tu es avec nous. En nos mains de femmes, tu consumes ce que le patriarcat nous rend intolérable. En nos mains de femmes, tu es la lumière de nos prises de parole, l'ardeur de nos revendications, l'intensité de nos désirs de liberté.

Répons :

Feu, flammes de mort
Feu, flammes de vie
Nous choisissons la vie.

Les bouts de papier recueillis sont brûlés séance tenante pour manifester notre désir de détruire ce qui nous opprime, ce qui nous empêche de vivre pleinement et librement notre spiritualité féministe et pour qu'advienne une nouvelle naissance.

Après avoir livré au feu la rage qui l'habite, chacune se sert du même feu pour allumer sa chandelle flottante et va la déposer dans un grand bol rempli d'eau prévu à cette fin. Pendant ce temps, l'assemblée chante à plusieurs reprises le refrain de notre chant thème : « Solidarité, sororité, mutualité ».

Présidente : Vous, flammes, vous êtes comme les féministes que voici.
Multiples, colorées, vivantes, nourries du Souffle de *L'autre Parole*.

ÉTAPE 5

L'envoi

Les participantes sont invitées à écrire, sur un autre bout de papier, le plus beau rêve qu'elle voudrait voir se réaliser. Ce souhait, fait au nom de la Collective *L'autre Parole*, serait adressé à toutes les femmes d'aujourd'hui et de demain, qui n'ont pas la possibilité de respirer librement selon leur spiritualité.

Les souhaits, une fois recueillis, sont mis dans une bouteille qui sera jetée à la mer.

BONNE NOUV'AILES
et MARIE GUYART



Une femme tchèque, prêtre de l'ex-église souterraine s'exprime*

Ludmilla Javorova est la première femme ordonnée prêtre par Félix Davidek l'un des évêques résistants au régime communisme. Elle devint par la suite vicaire générale de l'évêque dans l'Église souterraine tchécoslovaque, interdite mais qui permit à la foi catholique de survivre jusqu'en 1989 et à la liberté retrouvée. Cet évêque ne voyait aucune raison de ne pas ordonner de femmes. De plus, il voyait là un signe des temps en cette période où toute communication avec Rome était impossible. Il a suivi sa conscience. Nous reproduisons des extraits de l'entretien qu'a eu Ludmilla Javorova avec Rudolf Schermann, rédacteur en chef de *Kirche Intem*.

RS : En 1995, vous avez pour la première fois parlé ouvertement de votre ordination. Avez-vous connu beaucoup de difficultés de ce fait ?

LJ : Évidemment mais j'ai également reçu bien des messages positifs. J'ai été littéralement submergée de lettres, d'invitations, etc. je n'ai pu répondre à tous.

RS : Les femmes autrichiennes seraient, elles aussi, heureuses de vous entendre (...)

LJ : Je serais très heureuse de me rendre en Autriche (...). Je vois encore de grosses difficultés pour l'ordination des femmes, tout simplement parce que la société n'y est pas encore prête. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas continuer nos efforts en ce sens (...), je ne pense pas qu'il soit sage d'adopter une attitude trop agressive vis-à-vis des autorités car cela risquerait d'aggraver le raidissement. (...) Aux États-Unis, j'ai pu me rendre compte que la femme occupe là-bas une tout autre place dans la société qu'en Europe. On peut espérer y faire des progrès plus rapides (...). Il ne faut pas essayer de forcer les choses ou de nous mettre en dissidence (...), le principal est de savoir si l'Église — hiérarchie et fidèles — considère favorablement l'engagement des femmes.

* Article paru dans *Parvois*, n° 3, septembre 1999, p. 10.

RS : Dans son ensemble, l'opinion est favorable à cet engagement. L'idée du diaconat féminin fait son chemin et les échanges en vue de l'ordination à la prêtrise continuent de plus belle.

LJ : Bien des idées sont acceptées en théorie mais leur mise en œuvre ne suit pas. Pendant 30 ans, nous autres femmes ordonnées, avons été bien acceptées en Tchécoslovaquie et une fois la liberté recouvrée, bien des gens ont changé d'avis.

RS : Sans doute est-ce là un problème psychologique. La même attitude se retrouve dans la société civile. Nous sommes encore bien loin de mettre la femme et l'homme sur pied d'égalité.

LJ : En ce qui concerne la base du peuple, je n'ai aucune inquiétude. Les difficultés viendront plutôt de la hiérarchie. L'essentiel est que nous tous et toutes prenions conscience que nous sommes L'Église et que chacun ose prendre la parole librement, ce qui est encore loin d'être le cas.

RS : Quelles sont vos relations avec l'évêque de Brünn ?

LJ : Elles sont bonnes mais c'est vraiment tout ce qu'on peut en dire.

ANNE-MARIE SCHWEIGHÖFER
et HUBERT TOURNES
Kirche intem — juin 1999

Un brin d'humour

Des fleurs et des couleurs dans la grande noirceur

Sœur Rose Lebrun et sœur Blanche Leroux, deux sœurs grises, reçoivent du père Alonzo Paradis, un père blanc encore vert, malgré de longues années passées sur le continent noir, une invitation qu'elles ne peuvent refuser. Il leur propose de recruter parmi leurs connaissances des responsables pour animer différents groupes de fidèles qui vivent sous sa tutelle en terre de mission. Nos deux zélées religieuses songent tout de suite à offrir leurs services, mais leur supérieure, Fleurette Duclos, ne l'entend pas de cette oreille, et désigne d'office les sœurs Marguerite Després, Rose-Aimée Desrosiers, Flore Duval, Jacinthe Fleury, Anémone Dubois, Fleur-Ange Descôteaux, Amaryllis Laforêt, Violette de Beaumont, Pâquerette Deschamps, Églantine Desjardins et une jeune postulante, Daisy Field. Les abbés Trefflé Bellefleur et Hyacinthe Jasmin s'offrent à les accompagner. Toutes ces fleurs cueillies en leur jeunesse par le Seigneur sont prêtes, obéissance oblige, à s'épanouir à l'ombre des grands baobabs et des luxuriants palétuviers.

Le père Alonzo Paradis voit rouge en recevant cette liste. « Ces bonnes sœurs n'ont rien compris. Ce sont uniquement des hommes, des aumôniers qu'il me faut. Qu'elles restent plantées dans l'ombre de leur couvent, qu'elles apprennent enfin quelle est leur place ! » Il repasse donc sa commande avec, cette fois, un grand luxe de précisions. Sœur Rose et sœur Blanche se remettent à la tâche. C'est ainsi qu'elles ont trouvé des aumôniers pour encadrer ou bénir...

➤ les écoliers : l'abbé Cédaira, ➤ les responsables des activités sportives : l'abbé Cyclette, ➤ les infirmes : l'abbé Quille, ➤ les agents du fisc : le père Cepteur, ➤ les sorciers de village : le père Spicace, ➤ les musiciens de village : le père Cussionniste, ➤ les vieillards : le père Durable, ➤ les militants politiques à tendance communiste : le père S. Troïka, ➤ les militants pour des réformes fiscales : le père Équation, ➤ les mineurs : le père Foreuse, ➤ les jardiniers : le père Venche, ➤ les sages-femmes : le père I. Durale, ➤ les soldats en congé : le père Missionnaire, ➤ les prisonniers : le père A. Perpette, ➤ les religieuses : l'abbé Névole, ➤ l'aumônier des aumôniers : le père Imé.

Je vous laisse deviner si, en recevant ces propositions, le père Alonzo Paradis a ri jaune, s'il est entré dans une colère noire ou si, ayant enfin vu la lumière, il aura dorénavant une peur bleue de la grande noirceur.



MARIE GRATTON, MYRIAM

SAVIEZ-VOUS QUE...

♦ Louise Desmarais, auteure d'un ouvrage qui vient de paraître : *Mémoires d'une bataille inachevée. La Lutte pour l'avortement au Québec* (Montréal, Éditions Trait d'union) se pose la question de savoir à qui appartient le corps des femmes : à l'État, aux juges, au pape, au médecin, au conjoint ou à la femme elle-même ? Elle rappelle qu'en 1969, le gouvernement canadien avait édicté une loi sur l'avortement qui déclencha des antagonismes demeurés vivaces. À preuve, les nombreux assassinats de médecins américains et canadiens, victimes contemporaines de la fureur des bien-pensants.

♦ **L'apport des communautés religieuses de femmes à la société québécoise du XX^e siècle a fait l'objet d'un documentaire, produit et présenté par la journaliste et auteure, Denise Bombardier : *Adieu mes sœurs*. Une œuvre de mémoire, une série de tableaux faits pour remettre en lumière le travail de ces femmes éducatrices, administratrices, travailleuses sociales et hospitalières. Le Québec se souvient d'elles grâce à l'engagement d'autres femmes, cinéastes documentaristes. On peut ainsi louer à l'Office national du film le film documentaire de Lucie Lachapelle : *Épouses de Dieu. Ouvrières de Dieu. L'épopée des religieuses au Québec*. Des images tirées d'archives qui évoquent avec poésie ce monde de robes noires et de cornettes blanches qui est en voie d'extinction.**

♦ Sous le titre « **Les rapports homme-femme dans l'Église catholique : perceptions, constats, alternatives** », une équipe de recherche dirigée par Anita Caron, Marie Gratton et Marie-Andrée Roy a produit les résultats d'une enquête menée en collaboration avec des femmes engagées provenant de cinq diocèses du Québec. Le document peut être un outil de travail précieux pour les personnes qui ont à cœur de promouvoir des changements de mentalité dans la société et plus particulièrement au sein de l'institution ecclésiale. L'ouvrage est publié par l'Institut de recherches et d'études féministes de l'Université du Québec à Montréal. On peut se le procurer à l'IREF au coût de 10,00\$ en communiquant au (514) 987-6587, site web : <http://www.unites.uqam.ca/iref>

♦ **Pour avoir une idée sur les obstacles divers qui entravent le cheminement des femmes œuvrant cette fois dans le champ socio-pénal** (obstacles d'ordre structurels et autres), on peut consulter le cahier no 25 publié en 1999 par le Centre international de criminologie comparée (CICC) de l'Université de Montréal : *Les obstacles au changement dans la condition des femmes*. La recherche, fort bien documentée, a été dirigée par la criminologue Marie-Andrée Bertrand.



AGATHE LAFORTUNE, VASTHI



Le bulletin *L'autre Parole* est la publication de la Collective du même nom.
Comité de rédaction : *Mélany Bisson, Madeleine Laliberté, Yvette Laprise,*
Denyse Marleau, Marie-Andrée Roy et Hélène Saint-Jacques
Travail d'édition : *Lorraine Archambault*
Illustration de la page couverture : *Jacqueline Roy*
Impression : Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.
Abonnements : *Hélène Saint-jacques*

Abonnement régulier :	1 an (4 nos)	12,00\$
	2 ans (8 nos)	22,00\$
	de soutien	25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$
	outre-mer (1 an)	14,00\$
	2 ans	24,00\$
	à l'unité	4,00\$

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes :

à Montréal : La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski : La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à *L'autre Parole*, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : *L'autre Parole*

Adresse : C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone : (514) 374-6414, télécopieur : (514) 374-0581

Courriel : yvette@cam.org

Site internet : <http://www.er.uqam.ca/nobel/r22734>

Courrier de deuxième classe — Enregistrement no 7153

Port de retour garanti
